

TSANTSA 19 / 2014

**PATRIMOINE CULTUREL:
CONSTITUTIONS, CONFLITS ET CONVENTIONS
KULTURERBE:
GEGENSTAND, ERKENNTNISINTERESSE UND AUSBLICK**

**Immersion dans un club de plongée
L'engagement dans une communauté de loisir**

Michel Koebel

TSANTSA, Volume 19, October 2014, pp. 94-103

Published by:
Société Suisse d'Ethnologie/Schweizerische Ethnologische Gesellschaft, Bern

The online version of this article can be found at:
<http://www.tsantsa.ch>

Contact us at:
info@tsantsa.ch



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Switzerland License

IMMERSION DANS UN CLUB DE PLONGÉE

L'engagement dans une communauté de loisir

Texte: *Michel Koebel*

Abstract

IMMERSION IN A DIVING CLUB

The commitment into a community of leisure

The study examines the nature of the bonds between people in an associative diving club. The specific characteristics of this activity – in particular the risks attached to its practice – lead to the constant strengthening of the bonds between the divers at all times and in particular during the learning phases. Then, as they keep benefitting from the commitment of volunteer tutors, they are led to feel indebted and, in turn, to commit themselves, thereby taking part in establishing or maintaining a community of leisure.

Mots-clés: *loisir; communauté; engagement; risque; plongée*

Keywords: *leisure; community; commitment; risk; diving*

Communauté et engagement

Bien que certains auteurs aient déjà évoqué l'existence de «communautés de loisir», en y voyant par exemple une communauté d'attachement secondaire (Yonnet 1999) ou encore des «assemblées amicales» (Elias & Dunning 1994: 165), il semble difficile de considérer le caractère communautaire d'un club de loisir comme un fait conquis.

Les «*Gemeinschaften* de loisir» d'Elias et Dunning – qu'ils opposent d'une part aux communautés villageoises traditionnelles et d'autre part à la famille – possèdent selon eux trois caractéristiques importantes: elles ne sont pas permanentes (elles peuvent être fréquentes, mais momentanées); elles sont fondées sur le partage d'émotions (engendrées par la pratique commune et parfois liées au risque) et sur le plaisir d'être ensemble; et, en tant qu'activités de loisir, elles «ne dépendent d'aucun engagement obligatoire» et s'opposent en cela à la

force de l'engagement familial. Elles constitueraient ainsi des «enclaves temporaires de plus grande affectivité déclarée et d'intégration relativement spontanée, quoique éphémère» (Elias & Dunning 1994: 160).

Une observation attentive de la vie associative dans le domaine du loisir montre que les individus investis le sont certes à des degrés divers, mais que certains d'entre eux peuvent en faire partie pendant des dizaines d'années et en arriver à considérer l'association ou le club comme leur deuxième famille. Cela a été montré à propos du rugby dans le Sud-Ouest, où des rites initiatiques successifs font progressivement passer le futur joueur de son foyer parental à une nouvelle famille constituée par l'équipe de rugby, qui coexistera plus tard avec sa famille de procréation (Saouter 2000). Par ailleurs, la pratique – quand elle se fait dans un cadre collectif – s'accompagne de contraintes, surtout quand son organisation se fonde sur le seul bénévolat – ce qui, dans le domaine sportif

en France, est le cas de près de 80 % des associations (Tchernog 2007: 7). Ce type d'engagement associatif – l'investissement bénévole – a fait l'objet de nombreuses études: la plupart considèrent que cet engagement, en tant que pratique militante, doit être étudié selon le type d'organisation (Fillieule & Mayer 2001); d'autres ont tenté de trouver des invariants qui traversent l'ensemble de l'espace associatif, comme l'*illusio* bénévole qui masque la recherche d'intérêt personnel sous prétexte d'investissement altruiste en apparence ou d'absence de rétribution monétaire (Walter 2001), ou comme certains mécanismes de socialisation spécifiques, complémentaires voire alternatifs dans la «construction identitaire» de l'individu (Vermeersch 2004: 681). Mais ces bénévoles ne représentent qu'une partie des membres des associations de loisir: il s'agit de ceux qui se consacrent à leur fonctionnement et à l'encadrement éventuel exigé par la pratique. Il n'est alors pas exclu que les autres membres puissent concevoir l'association comme un simple prestataire de services et leur participation comme une simple pratique, dans une relation contractuelle de type mercantile. Mais même dans ce cas, il est difficile de considérer que l'activité n'apporte au pratiquant que du plaisir comme le laissent à penser Elias et Dunning: elle demande le plus souvent un apprentissage initial auquel sont associés des efforts à fournir. Peut-on pour autant dans ce cas parler d'un véritable «engagement» dans le loisir et trouver dans les groupes de pratiquants des relations de type communautaire?

Une communauté peut être considérée comme un «ensemble complexe d'états affectifs, d'habitudes et de traditions» fondés en partie sur «une relation entre maître et disciple» (Nisbet 2012: 100-101). Elle met en jeu une force de cohésion permettant de dépasser les différences entre les individus, et s'oppose en cela à la *Gesellschaft* telle que l'a théorisée Tönnies (1977 [1887]). Existerait-il alors des loisirs qui correspondent à un engagement de type communautaire? Existerait-il des organisations de loisirs dans lesquelles les participants – au-delà des seuls bénévoles ou militants – s'engagent dans la pratique en commun de ce loisir, en multipliant ainsi les occasions de tisser des relations durables entre eux, également hors de la pratique elle-même, en dépassant ainsi le caractère éphémère que voyaient Elias & Dunning (1994: 165) dans les «*Gemeinschaften* de loisir»?

Dans ce débat, la notion d'engagement occupe une place centrale. C'est elle qui est susceptible de renforcer les liens et les rendre durables. Pour Becker (1960), l'engagement est une cohérence du comportement de l'individu du fait d'une certaine persistance dans l'objectif qui conduit à agir (et non dans les activités elles-mêmes), mais cette cohérence, si elle peut avoir en partie son origine dans l'engagement pris, est également le produit d'autres éléments: des engagements

antérieurs (pas forcément en rapport direct avec les actions consécutives à l'engagement); des rappels à l'ordre par les pairs; ou encore les effets propres des actions consécutives à l'engagement et de l'ancrage qu'elles provoquent avec le temps; et, finalement, du système de valeurs de l'individu (qui dépend notamment de sa position sociale, mais également des autres appartenances sociales). Ainsi, pour Becker, l'engagement n'est pas forcément délibéré et conscient; il est le produit de multiples effets, il peut se développer progressivement, et la conscience d'être engagé peut survenir à différents moments. Ainsi, débiter la pratique d'une activité de loisir peut paraître anodin: on prend connaissance de l'activité par divers biais (une tradition familiale, les médias, les échanges avec les pairs, une journée organisée spécialement pour faire découvrir de nouvelles activités aux profanes, etc.); on paie une cotisation ou un service à une structure privée (une association ou une société commerciale) qui organise cette activité, et on la pratique. Il serait inopportun, dans ce contexte, de parler d'engagement. Certes, le pratiquant s'engage plus ou moins explicitement à respecter le matériel et certaines règles, les unes de bienséance (pas spécifiques à l'activité ou au groupe de pratiquants), les autres définies plus ou moins strictement par l'organisation, par tradition orale ou par écrit, dans un règlement intérieur ou dans le code du sport par exemple. Mais s'agit-il pour autant d'un réel engagement de l'individu au sens de Becker? Existe-t-il des loisirs dans le cadre desquels d'autres éléments puissent justifier l'existence de liens suffisamment puissants et d'engagement suffisamment durable pour que l'on puisse y déceler l'existence d'un caractère communautaire? En cela, nous excluons d'entrée de notre champ d'étude les formes d'engagement militant conduisant à des mobilisations collectives, comme celles analysées par exemple par Cefai (2007), Sawicki & Siméant (2009), qui comportent toutes des dimensions d'extériorité et d'engagement public qui, dans de nombreux loisirs, sont presque totalement absentes ou au moins très secondaires.

La présente étude porte sur des formes d'engagement plus ordinaires et moins visibles dans l'espace public, dans le cas particulier d'un club de plongée associatif. Son objectif est d'explorer dans quelle mesure les spécificités de cette activité de loisir peuvent suffire à attester la réalité d'un caractère communautaire à un groupe de pratiquants d'une même structure associative. La plongée subaquatique – et notamment les dangers liés à sa pratique dès les premiers coups de palme – font en effet immédiatement entrer les pratiquants dans une relation de maître à apprenti, une relation de dépendance qui laisse toute sa place au jeu de dons et contre-dons qui oblige tôt ou tard celui qui s'est vu consacrer du temps et de l'énergie à rendre, dans ce cas autrement que par le règlement monétaire d'une prestation, ce qu'il a reçu (Douglas 2004).

Au moins deux approches ethnographiques ont déjà été réalisées dans le monde de la plongée. Celle de Mariethoz (2003) ne concernait que les plongeurs professionnels, et a montré toute la superficialité des relations entre plongeurs patentés, même si l'auteur s'aventure à parler de «communauté d'acteurs» perpétuellement recrée avec des plongeurs professionnels différents dans chaque lieu de plongée et pour une période limitée. L'enquête ethnographique de Raveneau (2006) est plus proche de notre thématique pour deux raisons: elle s'intéresse également à la pratique ordinaire de la plongée en scaphandre (et non aux pratiques extrêmes dans ce domaine); elle met l'accent sur son caractère dangereux et travaille sur la prise de risque et sa gestion constante, tout en remettant en cause le discours officiel et les représentations ordinaires à ce propos. En ce sens, ce n'est pas l'activité corporelle elle-même que nous considérons comme la focale de l'engagement, mais la gestion du risque lié à une pratique dangereuse (Corneloup & Soulé 2002), qui induit des comportements engageants.

Le choix de la plongée et celui du club étudié ne sont pas le fruit du hasard. Il fallait que je puisse m'immiscer dans l'intimité des relations ordinaires liées à une pratique et ses à-côtés, d'où le choix du club de plongée dans lequel je venais de découvrir cette activité tout à fait nouvelle pour moi. Par ailleurs, ce choix fut guidé par mon expérience antérieure: ayant au cours de ma vie pratiqué de nombreuses activités de loisir dans et hors cadre associatif, organisé moi-même diverses activités ouvertes au public et fondé plusieurs associations, j'ai été très vite convaincu que le club de pratiquants que je venais d'intégrer et les caractéristiques de l'activité de plongée allaient me permettre, plus qu'ailleurs, d'approcher les mécanismes sociaux que je souhaitais étudier. Au moment de l'enquête, le club comptait 95 membres inscrits, dont 57 avaient plus de cinq ans d'ancienneté, et dont 70 participaient régulièrement aux activités proposées. Après une période de neuf mois d'imprégnation active dans le milieu, j'ai réalisé 37 entretiens semi-directifs jusqu'à «saturation» (Bertaux 1980: 207-208; Olivier de Sardan 2008: 88), ce qui m'a permis, en croisant les données récoltées, d'accéder à des informations auxquelles ma position de plongeur, du fait notamment de mon faible niveau, ne me permettaient pas forcément d'accéder. Tout au long de la période de réalisation des entretiens, de nombreux nouveaux échanges plus informels ont eu lieu et j'ai également pu accéder à des données objectives concernant le club (listes des membres depuis 20 ans environ; fiches individuelles de plongée, et surtout registre officiel des plongées, qui recense précisément toutes les données des plongées organisées par des membres du club et dans ce cadre).

L'attachement au club par l'interdépendance des plongeurs

Un certain nombre d'indices – liés aux caractéristiques propres à l'activité de loisir étudiée, mais aussi à la manière dont s'effectue le parcours d'un novice dans le club – ont pour effet immédiat de créer des liens assez puissants entre anciens et nouveaux plongeurs.

La première expérience en plongée passe le plus souvent par le rite du *baptême*. L'utilisation de ce terme est particulièrement approprié puisqu'un «initiateur» plonge le novice dans l'eau et le fait entrer dans un nouveau monde. Le baptême, une séquence souvent chargée d'émotions, marque l'entrée dans le club et le possible démarrage de la participation à ses activités. Que ce soit à l'occasion de ce rite d'entrée ou de toutes les expériences subaquatiques ultérieures, la plongée en club n'est jamais une activité solitaire: les risques encourus sont importants; la confiance, l'entraide et la solidarité entre plongeurs sont nécessaires et constamment rappelées.

Même si tout est fait pour que cette première prise de contact avec la plongée se passe le mieux possible, dans la douceur et la confiance, sans angoisse et sans traumatisme, un baptême ne suffit pas à s'attacher au club. Très vite, un second sas d'entrée se met en place et va jouer ce rôle. La plongée étant une activité à risque, les novices sont obligés d'entrer immédiatement en formation pour apprendre à maîtriser les risques les plus importants, et dont le but officiel est de leur délivrer, en quelques mois, le premier niveau de plongée¹, et qui les autorise à plonger partout dans le monde, accompagnés par des plongeurs plus expérimentés dans une «palanquée» de 2 à 5 plongeurs, jusqu'à une profondeur de 20 mètres. Cette formation initiale est celle qui fait intervenir le plus grand nombre d'encadrants (jusqu'à une demi-douzaine au cours de la saison étudiée), tous membres du club, qui se relaient en fonction de leurs disponibilités et de leurs compétences spécifiques. Les nouveaux entrants doivent investir du temps et faire des efforts, en participant, pendant une durée d'environ six mois, à des séances théoriques en salle et à deux séances de pratique par semaine: l'une pour se familiariser avec l'équipement de plongée (bouteilles, gilet de stabilisation, détendeurs, etc.); l'autre pour se familiariser avec l'équipement «PMT» (palmes, masque, tuba) et améliorer divers aspects techniques.

Cette période de formation – qui permet de valider progressivement les compétences correspondant au niveau visé – joue aussi le rôle de familiarisation avec les habitudes du club – cet

¹ Le club étudié est affilié à la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM), dont les formations – et les niveaux correspondants – sont réglementés par le Code du sport et reconnus par le Ministère des sports.

«esprit club» comme le nomment certains formateurs. La convivialité y prend une place importante. Chaque année, le groupe des nouveaux entrants en formation ne dépasse guère la dizaine de personnes. Pourtant, lors des cours de formation théorique, toute l'équipe d'encadrants est généralement présente, ainsi que quelques plus anciens. La séance a lieu le soir et se termine généralement, pour les volontaires, autour d'un repas où l'ambiance se détend et sont évoqués des souvenirs des plus anciens, les petites histoires drôles concernant le club, et où l'on apprend à se connaître un peu mieux. L'intronisation des «nouveaux» dans le groupe plus large des membres se fait tous les mercredis pendant la séance en piscine. Les plongeurs s'y retrouvent souvent avant l'heure d'entrée dans les vestiaires pour former un grand cercle. L'avancement de mon travail d'enquête m'a permis progressivement de déceler, au-delà de l'apparente chaleureuse ambiance, l'expression subtile de conflits larvés, d'amitiés et d'inimitiés, savamment cachées aux débutants.

Christian, 25 ans, technicien informatique; bientôt niveau 1; au club depuis 6 mois

Invité par des collègues de travail, membres du club et devenus ses amis, Christian a apprécié «l'ambiance décontractée» qu'il y a trouvée et qu'il oppose à celle de son club de volley «porté sur la compétition». Pour lui, il s'agit de «pouvoir partager des choses avec des gens qu'on apprécie».

En fin de formation, l'obtention du «niveau 1» donne lieu à une petite fête, à des congratulations et à une obligation morale de «payer le pot» à l'occasion de l'une des sorties en gravière. L'officialisation, la matérialisation et la publicisation de l'entrée dans le club raffermissent un peu plus encore le sentiment d'appartenance. Au-delà de l'obtention de la carte de niveau, la matérialisation passe aussi par la remise d'un diplôme papier (non officiel, fabriqué pour l'occasion), son officialisation par un message électronique de félicitations sur la liste de diffusion et par la publication sur le site internet des photos de la nouvelle promotion et de la première plongée en milieu naturel: elles y sont exposées et visibles par tous les internautes. Chaque passage ultérieur de niveau donne lieu à des périodes analogues de formation, qui, au fur et à mesure que le niveau s'élève, deviennent de plus en plus intenses et individualisent la relation de maître à apprenti.

Ces périodes de formation, par lesquelles passent tous les plongeurs, créent des relations d'interdépendance entre les membres: les formés se sentent redevables vis à vis de leur(s)

formateur(s) du fait de la somme des investissements que ces derniers ont consenti à leur égard. Mais l'interdépendance est également présente pendant la pratique elle-même, au cours de chaque plongée: l'un des responsables du club évoque cette idée en tout début d'entretien:

«Pendant un laps de temps, tu remets ta personne à ton coéquipier.» Etienne², 51 ans, technicien; niveau 4, MFI³; depuis 34 ans au club, avec une interruption de 20 ans

Si la formation a été négligée, c'est aussi la sécurité du formateur et, par la suite, de toute la palanquée qui peut être mise à mal. Un exemple classique est la vérification du matériel: celle-ci comprend la vérification de l'ouverture des robinets de sortie des bouteilles d'air comprimé; or, lorsqu'un plongeur est prêt à plonger (c'est-à-dire équipé de son scaphandre), cette vérification ne peut se faire que par un autre plongeur, et il n'est pas rare qu'un débutant – y compris celui qui a déjà validé son premier niveau – ferme le robinet de son formateur en croyant l'ouvrir, ce qui peut avoir des conséquences dramatiques dans certaines conditions.

Il ne faut pas négliger l'angoisse que peut représenter pour des plongeurs débutants le simple fait de descendre sous plusieurs mètres d'eau, d'y rencontrer de gros poissons – d'autant que leur taille est exagérée par un effet d'optique –, de sentir se remplir son masque d'eau pour diverses raisons ou encore de ressentir pour la première fois un froid intense (dans les gravières, la température de l'eau en profondeur peut rester à 4°C y compris en plein été). La réalisation de petits exercices techniques en profondeur peut devenir très compliquée et provoquer des essoufflements particulièrement angoissants. Cela peut devenir plus grave encore: un geste technique mal réalisé – comme un échange d'embout réalisé dans le mauvais sens – peut devenir dramatique. Ces situations sont généralement gérées par les encadrants de manière à ce qu'elles ne provoquent aucun drame; mais elles renforcent d'autant plus le sentiment de reconnaissance envers les formateurs.

Les risques d'accident en plongée sont nombreux et ce facteur «risque» est présent et rappelé en permanence dans tous les actes de la vie du club, dans les relations entre les membres, entre les formateurs et les plongeurs débutants, mais aussi entre tous les plongeurs. Quel que soit le niveau de plongée, l'activité nécessite une attention permanente à l'autre: la vérification systématique du matériel des partenaires de palanquée; une attention presque constante en cours de plongée; une sur-

² Tous les prénoms ont été modifiés, ainsi que le nom et les caractéristiques du club, afin de respecter l'anonymat exigé par certains membres du club, exigence qui n'est pas sans rapport avec les frontières précisément étudiées, et qui justifie en partie la méthode d'observation participante utilisée.

³ MFI: moniteur fédéral 1^{er} niveau.

veillance mutuelle après la plongée. Le fait que la plupart des malaises et accidents de plongée surviennent dans l'heure qui suit la sortie de l'eau est utilisé par les organisateurs pour justifier l'organisation d'un pot systématique après le retour au local du club, au motif d'une surveillance mutuelle. Il est arrivé à plusieurs reprises déjà au sein du club que des membres aient été exclus parce que leur comportement mettait en danger de manière répétée soit eux-mêmes, soit les autres plongeurs.

Les incidents (voire les accidents) de plongée ont des conséquences sur les liens entre les membres qui les ont vécus ensemble et leur attachement au club. L'enquête a montré que, contrairement au discours tenu aux nouveaux entrants, plusieurs plongeurs du club ont vécu des situations de véritable panique. Ces accidents n'étaient sans doute pas d'une gravité extrême, et pourraient plutôt être qualifiés d'incidents, mais ils ont été vécus par les protagonistes de manière beaucoup plus dramatique, et peuvent ainsi provoquer une relation de dépendance affective entre le plongeur en difficulté et son «sauveur». A l'inverse, certains incidents ont pu dissuader durablement ceux qui les ont subis de refaire de la plongée, notamment les débutants.

Les formations ne sont ainsi pas prises à la légère. Les formateurs et les accompagnateurs (directeur de plongée, guide de palanquée, secouriste), en mettant leurs propres compétences au profit des autres membres, en reçoivent en retour une reconnaissance particulièrement renforcée, la vie même des uns et des autres étant en jeu. Le nouveau promu «Niveau 1» se souviendra de ses formateurs et leur sera particulièrement reconnaissant. Le lien est encore plus puissant lors de l'acquisition de niveaux supérieurs, parce que la formation met en relation durable un maître et un apprenti.

La constitution et le renforcement d'une frontière symbolique

Tout au long de son existence depuis sa création dans les années 1970, le club a opéré un certain filtrage à l'entrée, plus ou moins perméable selon les périodes: les prétendants ont souvent été choisis ou cooptés, évalués lors des baptêmes ou, pour les plongeurs déjà plus aguerris, lors d'une première plongée d'invitation. Ces premiers moments de contact peuvent être décisifs. Ils peuvent aussi fonctionner comme repoussoir pour l'entrant, comme ce fut le cas d'une nouvelle membre (Niveau 2 et initiatrice) qui, après s'être inscrite, n'a fait qu'une seule plongée avec René et Yannick puis a défi-

nitivement quitté le club, à cause d'une remarque particulièrement déplacée de René (un comportement que d'autres membres du club lui reprochent fréquemment).

Ce filtrage – qui fait l'objet d'une attention particulière des membres les plus investis –, couplé à la volonté des dirigeants de conserver un «club à taille humaine», joue un rôle dans le maintien d'une frontière symbolique qui accentue chez les membres le sentiment de faire partie d'une entité. Bien d'autres éléments le renforcent, comme des pratiques de convivialité officielles et officieuses: le tutoiement est imposé à tous les membres dès les premières activités; le président se refuse volontairement à évoquer les positions professionnelles ou sociales des membres, dans une volonté, comme le rappelle également Pierre, l'ancien président, de «gommer les hiérarchies» dans le cadre du club; on apprend assez vite à se mettre nu devant les autres, d'abord dans les vestiaires des piscines (qui ne sont pas mixtes), puis lors des plongées en milieu naturel où les vestiaires sont inexistant⁴.

Mais la frontière est parfois difficile à franchir pour en sortir: une quinzaine de membres continuent à cotiser chaque année sans réussir à le quitter, alors qu'ils ne participent plus à aucune plongée organisée par le club depuis plusieurs années. Les raisons de leur présence persistante sont diverses, comme une mobilité géographique professionnelle avec un espoir de retour rapide; mais, le plus souvent, l'explication réside dans la force des liens tissés avec les autres membres du club, ou seulement certains d'entre eux: Alain [43 ans, maître de conférences; niveau 2; depuis 12 ans au club] évoque des moments fantastiques et inoubliables lors d'un «voyage en Egypte» dix ans auparavant; Ivan [55 ans, bénéficiaire du RSA; niveau 2; depuis 13 ans au club] a été «sauvé» de la mort par des membres du club lors de son arrêt cardiaque en piscine (un problème lié à son passé à l'étranger). Devenu membre d'honneur à vie, Ivan participe aux activités en piscine depuis 20 ans, mais uniquement en surface puisque son accident lui a valu sur le plan médical une interdiction absolue et définitive de toute pratique subaquatique. Ces liens les incitent à rester, malgré la disparition progressive de la pratique de l'activité elle-même.

Elisabeth, 37 ans, cadre moyen; niveau 1; depuis 5 ans au club

Le club correspond pour elle à une «communauté»: «entre adhérents, il y a une cohésion». Elle a fait venir son collègue de bureau: «il me voyait vivre dans le club et il m'a dit «tu es trop bien quand tu rentres le mercredi». J'étais super zen, comme si j'avais fumé du shit, quoi!». Elle estime qu'elle a fait sa crise d'adolescence à

⁴ Le club étant implanté dans une région située loin de toute côte, les plongées se font tout au long de l'année dans des gravières, des lacs et des étangs.

35 ans et le club a été pour elle le commencement d'une nouvelle vie, comme une autre «famille» dont elle a «besoin», complètement différente des autres activités physiques qu'elle pratique en association. Bien qu'elle soit excédée par les conflits internes du moment, elle n' imagine pas quitter le club.

Les pratiques de convivialité renforcent indéniablement les liens entre les membres qui sont invités à les multiplier en utilisant les prétextes les plus variés: fêter son anniversaire au local après une plongée; fêter le nombre de plongées réalisées quand le chiffre est rond (la 20^e, la 50^e, la 100^e... jusqu'à la 1000^e pour certains). En dehors de celles déjà évoquées et pratiquées exclusivement entre plongeurs, d'autres sont organisées pour y associer les familles, comme des sorties collectives ouvertes aux conjoints et aux enfants autour d'un étang durant la période estivale. La convivialité est même entrée dans le carnet des compétences à valider pour obtenir un niveau supérieur en plongée, ajoutée volontairement par les formateurs depuis quelques années aux compétences définies par le Code du sport, comme une manière de se démarquer du secteur privé qui gagne du terrain en France et qui est caractérisé par des formations courtes où l'on «achète son niveau», comme le considèrent certains membres.

Mais, en dehors de ces moments de convivialité collectifs et officiels, d'autres pratiques plus confidentielles se développent entre certains membres du club qui s'invitent mutuellement et régulièrement pour des repas, des vacances à plusieurs familles du club, pour plonger ou non d'ailleurs. Il est difficile d'attester ces pratiques qui sont parfois tenues secrètes.

René, 43 ans, chauffeur de bus; niveau 4, initiateur; depuis 8 ans au club (14 ans de plongée)

Passionné de plongée depuis bien longtemps, René considère que ses revenus modestes ont été un obstacle pour réaliser son rêve. Il recherche avant tout la «chaleur humaine» et a déjà quitté deux clubs du fait de dissensions internes ou de difficulté d'intégration au «noyau dur». Dans ce troisième club, il a réussi à se faire une place, et même à se faire élire au comité directeur (sa femme, également membre du club, rappelle qu'il est le candidat à avoir obtenu le plus grand nombre de voix: 58 sur 70 votants). Ils ont récemment changé d'appartement: c'est plus loin du lieu de travail et un peu plus cher, mais c'était pour mieux accueillir leurs amis plongeurs, «et ça, ça n'a pas de prix».

J'ai repéré aussi, avec plus de difficulté, un type de pratique qui a pour effet de resserrer les liens entre les membres qui acceptent de jouer le jeu: il s'agit des pratiques à la limite de la légalité, qui ne respectent pas à la lettre la réglementation, les profondeurs maximales⁵, ou encore des plongées de nuit, qui constituent autant de moments de grande complicité. Enfin, il existe un effet bien connu par les plongeurs de niveaux plus élevés (parce que ne survenant qu'au-delà de 40 ou 50 mètres de profondeur): la narcose des profondeurs, véritable sensation d'ivresse, accessible même à ceux qui s'interdisent tout alcool du fait de leurs croyances religieuses et qui a l'avantage de ne pas provoquer la «gueule de bois».

On peut se demander si ces pratiques en sous-groupes peuvent réellement contribuer à la cohésion du groupe entier et au caractère communautaire du club, puisque ceux qui en sont exclus – et s'en rendent compte – les dénoncent comme des pratiques claniques. La confidentialité de ces pratiques peut déjà être considérée comme une stratégie visant à maintenir une certaine cohésion. La cohésion d'un groupe n'est en effet pas forcément produite par l'égalisation de l'ensemble des relations entre les membres, ce qui serait impossible compte tenu de leur diversité. Un bon exemple en est l'organisation des plongées collectives régulières: le souci premier de ceux qui décident des palanquées – c'est-à-dire de la mise en sous-groupes des plongeurs volontaires – n'est pas seulement le respect de la réglementation (qui impose que les plongeurs de Niveau 1 soient accompagnés d'un guide de palanquée et que les formations techniques soient supervisées par des formateurs adéquats), ce qui constitue parfois un exercice particulièrement difficile, pas seulement du fait du nombre limité de guides et de formateurs, comme l'explique Etienne:

«Moi, dans ce club, je connais tous les plongeurs. (...) Je les connais tous: je les ai tous formés! Je sais ce qu'ils valent! Je sais ce(ux) qu'ils n'aiment pas! Je sais avec qui il ne faut pas les mettre... Mine de rien, ils viennent tous me dire: «Avec lui tu ne me mets pas, j'ai pas envie!»

Selon lui, il est nécessaire de répondre à de telles attentes pour assurer la cohésion du club: il faut que les membres «prennent du plaisir», sans quoi ils ne reviennent pas plonger. Cette façon de gérer les membres, leurs niveaux et leurs objectifs, exprimés ou non, leurs difficultés particulières (ceux notamment qui ont «du mal à passer les oreilles», qui n'aiment pas plonger trop profond, qui n'aiment pas le froid), leurs inimitiés ou leurs souhaits (ceux qui préfèrent la faune ou la flore,

⁵ Ces pratiques ont tendance à disparaître du fait d'un durcissement des normes et des contrôles intempestifs réalisés, parfois même sous l'eau au cours d'une plongée, par la brigade fluviale de la gendarmerie nationale. Et les ordinateurs qui sont consultés sont infalsifiables.

ceux qui veulent travailler leur niveau technique, etc.) est tout un art, le plus souvent invisible, mais essentiel. On le retrouve également dans la volonté de masquer les conflits réguliers qui traversent le groupe des encadrants: les explications passionnées, voire les injures, restent le plus souvent confinées dans des réunions fermées, sur une liste de diffusion spécifique de messages électroniques, ou dans un local à l'écart quand d'autres plongeurs sont présents. Les novices en sont volontairement préservés, au moins durant leur première phase d'apprentissage, à la fin de laquelle ils sont déjà attachés au club, enthousiasmés par l'ambiance formidable qui y règne.

Si les pratiques de convivialité et de complicité renforcent le sentiment d'appartenance au club, l'attachement des membres et l'existence d'une frontière symbolique qui les unit est également attestée par un positionnement du club dans son environnement institutionnel – les nombreux autres clubs alentour et les instances fédérales. Celui-ci passe essentiellement à travers le développement et la défense d'une culture technique particulière (dans les manières de gérer et de gérer le matériel, de choisir les contenus et les méthodes de formation), qui est principalement liée à la sécurité et donc à l'objectif de garantir la sécurité à ses membres et de prétendre la garantir mieux que tous les autres clubs. Cette garantie – réelle ou supposée – constitue elle aussi un élément qui peut attirer de nouveaux membres et convaincre les membres existants de rester ou de revenir.

Le caractère communautaire, résultat d'un travail permanent

L'organisation des plongées, des moments de convivialité, du recrutement, des diverses formations demande un investissement conséquent. Seuls une partie des membres du club assument ce travail. Il s'agit de ceux qui ont préalablement déjà investi beaucoup de temps et d'énergie dans l'obtention des compétences techniques et de formation. Du fait de leur position, ils endossent une responsabilité morale, interne et externe: ils ont tout intérêt à ce que le niveau attribué soit réel, pour éviter tout accident lié à la non maîtrise de certaines compétences et pour garantir une bonne réputation au club quand les membres qui y sont formés plongent occasionnellement ailleurs.

Les encadrants les plus investis, ceux qui «donnent à mort» comme le dit Nestor (56 ans, gérant de biens immobiliers; niveau 3; depuis 25 ans au club), entretiennent également des liens puissants avec le club, qui fait partie de leur vie. L'un d'entre eux avait même envisagé de renoncer à son poste de fonctionnaire pour se rapprocher géographiquement du club (et pour ne pas en changer, alors que les clubs ne manquent pas dans la région).

Simon, 60 ans, professeur de collège; niveau 4, breveté d'Etat (BEES 1); depuis 35 ans au club

En tant que membre le plus ancien du club, Simon considère y avoir mis ses «tripes». Pour lui, il n'y a que «deux axes» dans sa vie: la vie professionnelle et la vie du club. Il s'est investi dans le club pendant plus de 25 ans comme responsable technique. Le plus important pour lui, c'est de «maintenir une convivialité». Il s'est toujours efforcé de conserver une certaine harmonie et un «état d'esprit (...) de communauté; pour qu'on soit dans une communauté, il faut d'abord qu'il n'y ait pas (...) de hiérarchie marquée». Il s'oppose fermement à ceux qui selon lui ont «re-hiérarchisé» le club depuis deux ans.

Le fait d'avoir été formé sur une durée longue, d'avoir vécu ensemble des situations «limites» et d'en avoir pleuré d'angoisse, tout cela va renforcer durablement le lien de dépendance, et va créer le sentiment d'un certain devoir en retour envers le club, mis en évidence dans plusieurs des témoignages recueillis. David voulait passer le niveau 4 mais a très vite compris que la politique du club était de former des encadrants qui puissent rendre ce qu'ils ont reçu. Contrairement à ses projets initiaux, il a finalement accepté et «adhéré à cette logique» qu'il considère spécifique au club. Igor, lui aussi, a changé d'avis: il ne voulait au départ que passer ses niveaux pour être «autonome» et a été obligé, du fait de cette logique, de passer d'abord son brevet d'initiateur; progressivement, il s'est découvert une passion pour l'apprentissage aux plongeurs débutants des rudiments de l'apnée et du palmage, une manière pour lui de résoudre aussi le problème de la dette envers le club. Chacun trouve d'ailleurs une autre façon de régler cette dette: ce couple de médecins, qui estiment ne plus avoir le temps ni d'encadrer, ni d'animer quoi que ce soit, consacrent chaque année une après-midi complète pour produire bénévolement les attestations médicales pour tous les membres du club qui le souhaitent; certains autres membres utilisent leurs compétences professionnelles pour participer à des séquences de formation théorique, pour animer une section thématique, ou encore pour s'occuper du site internet du club.

Esther, 41 ans, cadre moyen; niveau 3, initiateur; depuis 5 ans au club

Esther, passionnée de natation dans ses jeunes années, avait totalement interrompu cette activité vingt ans auparavant après avoir failli se noyer lors d'un exercice de tractage de mannequin. Elle en est venue à plonger pour surmonter ce traumatisme. En deux ans seulement, elle enchaîne ses niveaux dans «une progression logique», et passe son brevet d'initiateur pour «voir un petit peu ce qui se passait de l'autre côté». Elle est finalement assez

déçue de ce qu'elle y a trouvé. En dehors des tensions et des rancunes, elle regrette le nécessaire «retour sur investissement» attendu par les dirigeants et formateurs: «on ne te forme qu'à condition que tu rendes».

Cette logique (rendre ce que l'on a reçu) est principalement incarnée et défendue par Etienne, le responsable des formations au club. Il l'exprime clairement au cours de l'entretien, en évoquant les différentes catégories de membres comme il les perçoit:

«Dans ma façon de voir, il y a les personnes qui veulent passer le niveau 1, le niveau 2, qui veulent plonger, se faire plaisir, ils veulent se balader, c'est très bien. Après, tu as ceux qui ont des possibilités, des capacités, où tu sens qu'ils ont envie d'aller au-delà de ça, ils ont envie de faire passer leur passion et d'apprendre aux autres, c'est ce que j'appelle les futurs encadrants. Donc, eux, moi je veux bien investir chez eux, à condition que (...) ces gens rapportent au club, refassent la même chose.»

Etienne estime qu'il a tant «donné» au club durant toutes ces années que le retour qu'il attend des membres qu'il a formés est légitime. Lors d'une discussion au local du club, après avoir évoqué la crise qui sévit dans le club et où il est la cible principale des critiques du moment, il insiste sur l'importance de «l'amitié» entre les membres du club. En une phrase, il résume ce qu'est pour lui le club, qui semble l'avoir envahi de part en part:

«C'est ma chair, c'est mon sang...»

Un tel investissement, particulièrement intense et durable, provoque indéniablement, en l'absence de toute rémunération financière, des velléités de rétribution symbolique, comme le fait d'occuper des positions de pouvoir, ou simplement de croire qu'on en occupe, ou encore de refuser que d'autres les occupent. Ces tensions ne semblent pas spécifiques à l'activité, mais elles sont elles aussi révélatrices de l'intensité de l'engagement.

Sur les conditions de l'observation participante

Travailler à comprendre des logiques internes à un groupe alors qu'on en fait soi-même partie nécessite quelques explications sur la position occupée par le chercheur dans ce qu'il étudiait et sur les problèmes que cette position a pu poser.

Les premiers contacts que j'ai eus avec des plongeurs furent tardifs puisque j'avais déjà plus de quarante ans quand l'un de mes meilleurs amis essayait de me transmettre sa passion pour la plongée. J'y ai résisté pendant près de dix ans, étonné – et peut-

être effrayé – par le temps impressionnant qu'il y consacrait chaque semaine, alors que je le savais très pris professionnellement. M'étant éloigné puis à nouveau rapproché géographiquement du lieu d'implantation du club dans lequel il pratiquait, il m'a fait rencontrer plusieurs de ses amis plongeurs avec qui j'ai sympathisé. J'ai finalement demandé à faire un baptême avec l'un d'entre eux. Pendant les trois années qui ont suivi cette première expérience se sont enchaînés la préparation du niveau 1, puis 2 (période d'enquête), l'engagement dans la formation d'initiateur et du niveau 3, l'acquisition de diverses compétences de sauvetage, ainsi que le passage de niveaux en apnée.

L'idée d'étudier mon engagement et celui des autres membres du club n'est pas apparue immédiatement. C'est à la fin de ma première année au club que mes activités professionnelles m'ont conduit à travailler en 2011 avec des chercheurs québécois et suisses sur la notion de communauté de loisir, dans le cadre d'un programme financé par le Centre de recherches en sciences humaines du Canada. Dans ce cadre, chaque chercheur a été invité à explorer cette notion dans un milieu particulier, d'où mon choix de la plongée. C'est donc autant un regard extérieur qu'intérieur qui m'ont permis de jouer avec la distance à l'objet, puisque je poursuivais régulièrement les échanges avec mes collègues. Par ailleurs, comme j'étais moi-même novice dans le club, j'ai bénéficié des éclairages de mon ami, impliqué depuis beaucoup plus longtemps et lui-même sociologue; il m'a en partie guidé dans ma recherche d'informations.

Le fait de réaliser le parcours de formation et de participer aux moments de convivialité et de complicité pendant que j'étais en train d'étudier mon objet m'a certes permis de vivre moi-même cette expérience de l'engagement progressif et de ressentir ce sentiment d'appartenance communautaire; mais cela aurait également pu orienter mes conclusions. C'est pourquoi je ne voulais pas en rester à cette observation et compléter ma connaissance de la variété des parcours des plongeurs à travers un nombre suffisant d'entretiens semi-directifs.

Conclusion

Les liens qui se tissent entre les membres d'une association pratiquant le même loisir – la plongée subaquatique – semblent provoquer des effets particuliers sur la nature du groupe ainsi formé. C'est en partie la dangerosité de l'activité qui impose dès le départ une phase de formation qui rapproche les novices et les plus expérimentés, les nouveaux et les anciens, dans un lien vital de dépendance, qui tend à conférer au groupe de plongeurs associés dans la pratique de ce loisir un caractère communautaire. C'est un processus d'engagement progressif dans l'activité qui va progressivement ferrer les nouvelles recrues et

les obliger à donner en retour – en s’investissant de diverses manières dans l’association – ce qu’ils ont immanquablement reçu depuis leurs premiers coups de palme. Différentes stratégies, notamment dans le domaine de la convivialité, dans certains choix de méthodes de formation visant à garantir une sécurité maximum aux membres plongeurs, et à travers des pratiques invisibles – parce que subaquatiques et parfois même nocturnes – où la complicité devient ferment, contribuent à créer des frontières invisibles qui renforcent le sentiment d’appartenance communautaire. Les crises qui traversent le club – notamment quand il s’agit de la conquête du pouvoir interne – peuvent elles-mêmes être révélatrices de la force de l’attachement à leur club des membres les plus investis.

Outre le fait que les motivations des plongeurs ne sont pas complètement identiques, on constate malgré tout une certaine récurrence des thématiques de liberté et d’autonomie, ce qui reste assez paradoxal: on se forme toujours plus pour être plus libre et plus autonome; mais en se formant toujours plus, on devient de plus en plus dépendant du club et on se sent obligé de contribuer à son tour à l’œuvre collective, ce qui revient à être de plus en plus engagé.

L’une des caractéristiques de la plongée, comme quelques autres sports à risque tels que l’alpinisme – où la palanquée devient cordée –, est le fait que l’erreur des uns peut être fatale aux autres, mais où le fait d’être à plusieurs peut permettre aussi aux uns de sauver les autres. Si l’on restreint la définition du sport aux activités physiques compétitives, alors la plongée n’est pas un sport: elle prône une solidarité absolue entre plongeurs; il n’y a que des coéquipiers et pas d’adversaires; et elle fait l’apologie de la lenteur. C’est ce qui permet sans doute une relative mixité des sexes et des âges (dans le club étudié se côtoient des membres entre 13 et 76 ans dont 40 % sont des femmes, et la formation des palanquées n’obéit à aucun de ces deux critères). Mais cela permet également à des individus de toute corpulence d’être sur un pied d’égalité, ce qui distingue alors la plongée de l’alpinisme et de la plupart des activités sportives.

RÉFÉRENCES

Becker Howard Saul

1960. «Notes on the Concept of Commitment». *The American Journal of Sociology* Vol. 66 (1): 32-40.

Bertaux Daniel

1980. «L’approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités». *Cahiers Internationaux de Sociologie* 69: 197-226.

Cefaï Daniel

2007. *Pourquoi se mobilise-t-on? Les théories de l’action collective*. Paris: La Découverte.

Corneloup Jean, Soulé Bastien

2002. «La gestion du risque dans les activités sportives de nature». *Cahier Espaces* 73: 32-52.

Elias Norbert, Dunning Eric

1994. *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*. Paris: Fayard.

Douglas Mary

2004. «Il n’y a pas de don gratuit», in: Mary Douglas, *Comment pensent les institutions*, p. 201-218. Paris: La Découverte.

Fillieule Olivier, Mayer Nonna

2001. «Introduction à «Devenirs militants». *Revue française de science politique* 51(1-2): 9-25.

Mariethoz Grégoire

2003. «Une carrière de rêve, ethnographie des plongeurs PADI en Mer Rouge». *ethnographiques.org* 4. <http://www.ethnographiques.org/2003/Mariethoz>, consulté le 24.09.2012.

Nisbet Robert Alexandre

2012 (1984). *La tradition sociologique*. Paris: P.U.F. (Quadrige).

Olivier de Sardan Jean-Pierre

2008. *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l’interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

Raveneau Gilles

2006. «La plongée sous-marine, entre neutralisation du risque et affirmation de la sécurité». *Ethnologie française* 36(4): 613-623.

Sauter Anne

2000. «Etre rugby»: *jeux du masculin et du féminin*. Paris: Editions de la Maison des Sciences de l’Homme.

Sawicki Frédéric, Siméant Johanna

2009. «Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français». *Sociologie du travail* 51(1): 97-125.

Tchernonog Viviane

2007. *Les associations en France. Poids, profils et évolutions*. Paris: Centre d'économie de la Sorbonne.

Tönnies Ferdinand

1977 (1887). *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris: Retz-CEPL.

Vermeersch Stéphanie

2004. «Entre individualisation et participation: l'engagement associatif bénévole». *Revue française de sociologie* 45(4): 681-710.

Walter Emmanuelle

2001. *Logiques de l'engagement dans le sport associatif. De l'illusio bénévole*. Thèse de doctorat STAPS, Université Marc Bloch, Strasbourg.

Yonnet Paul

1999. *Travail, loisir. Temps libre et lien social*. Paris: Gallimard.

AUTEUR

Michel Koebel est maître de conférences en sociologie à l'Université de Strasbourg, membre de l'unité de recherche «Sport et sciences sociales» (EA1342). Ses recherches portent sur la sociologie de l'espace politique local, dont le milieu associatif peut constituer l'une des composantes. L'étude des logiques de pouvoir dans ce secteur l'ont conduit récemment, dans le cadre d'un réseau de chercheurs francophones (France, Suisse, Québec), à le saisir sous l'angle des communautés de loisirs, en rapport avec la notion d'engagement.

*Université de Strasbourg, Unité de recherche «Sport et sciences sociales» (EA 1342)
14 rue René Descartes, 67084 Strasbourg Cedex
mkoebel@unistra.fr, <http://e3s.unistra.fr>*